ANNICK PERCHERON

L'élection du Président et les enfants

Dès les années 1960, les études américaines ont fait du Président la clef de voûte des premiers apprentissages politiques. Premier objet aimé et connu du système, le Président apparaissait comme le noyau initial à partir duquel l'enfant (1) tendait ensuite à appréhender et à accepter progressivement l'ensemble du système politique. Les auteurs américains (2) ont suggéré que ce modèle pouvait se généraliser et s'appliquer à un grand nombre de sociétés, notamment aux démocraties de type occidental. La socialisation politique se déroulerait alors en quatre temps : 1) Politisation : l'enfant se sensibilise au domaine politique. 2) Personnalisation : une figure d'autorité, le Président par exemple, sert de point de contact entre l'enfant et le système. 3) Idéalisation : l'enfant perçoit comme idéalement bienveillante cette figure d'autorité et apprend à l'aimer. 4) Institutionnalisation : l'enfant passe d'une conception personnalisée à une représentation institutionnelle des structures d'autorité du système.

(1) L'étude portera ici sur des enfants jeunes (moins de 14 ans).

(2) Cf. notamment : R. HESS et D. EASTON, The child's changing image of the President, *Public Opinion Quarterly*, 1960, vol. 24, pp. 632-644 ; D. EASTON, J. DENNIS, *Children in the political system : origins of political legitimacy* ; F. GREENSTEIN, The benevolent leader : children's images of political authority, in *American Political Science Review*, 1960, vol. 54, pp. 934-943, et The benevolent leader revisited : children's images of political leaders in three democracies, *American Political Science Review*, 1975, pp. 1371-1398.

Nous avons montré (3) que ce modèle ne s'appliquait pas à la France, en très large partie parce qu'il n'y avait pas en France, or c'est l'élément décisif, idéalisation des figures d'autorité et notamment du Président de la République.

Ce n'est pas nier, *ipso facto*, son importance dans l'univers politique enfantin. Tous les enfants, dès avant 10 ans, connaissent son nom et presque tous prétendent savoir peu ou prou quelles sont ses fonctions (4). En 1978, dans un sondage opéré auprès des 8-12 ans (5), on vérifiait que des questions sur le Président de la République ou sur Valéry Giscard d'Estaing recueillaient moins de sans réponses (moins de 20 % dès 8-10 ans) que celles portant sur d'autres rôles ou d'autres hommes politiques (cf. tableau 1).

Une des questions que l'on peut alors se poser est celle de savoir dans quelle mesure le mode de désignation du Président pèse dans l'attention que les enfants prêtent à ce personnage et à ce rôle. Aux Etats-Unis la relation Président-élection est immédiate chez les enfants : « A quoi penses-tu d'abord quand je te parle du Président ? », demande-t-on à Judith, et la réponse ne se fait pas attendre : « Eh bien, surtout à son élection » (6). En France, rien ne permet d'affirmer qu'il en va de même. Néanmoins on sait que c'est aux élections présidentielles que les jeunes se montrent le plus attentifs et le plus désireux de participer. Et pourtant... Bien des signes indiquent que le Président de la République comme le Président américain ne tirent pas leur importance du simple fait qu'ils ont été élus à la tête de l'Etat.

Le caractère relativement secondaire du mode de désignation du chef de l'Etat et de la nature exacte de ses fonctions pour comprendre sa place dans l'imagerie enfantine apparaît quand on compare les représentations des rôles des Présidents et des monarques et, parallèlement, des monarques et de leurs Premiers ministres. Une enquête semi-projective, réalisée en 1969, auprès d'enfants américains, français et anglais (7) montre de façon presque caricaturale l'assimilation que font les enfants entre un roi et un président.

(3) A. Percheron, La conception de l'autorité chez les enfants français, in *Revue française de science politique*, 1971, XXI (1), pp. 103-128.

(4) Cf. Ch. Roig et F. Billon-Grand, *La socialisation politique des enfants*, Paris, Armand Colin, 1968, et F. Greenstein, The benevolent leader revisited..., *op. cit.*

(5) Sondage sofres-*Le Nouvel Observateur*, *La politique jugée par vos enfants*, sondage de décembre 1978 publié en février 1979.

(6) F. Greenstein, *Children and Politics*, New Haven, Yale University Press, 1965, p. 18.

(7) Cf. F. Greenstein, S. Tarrow, Children and Politics in Britain, France and the United States, *Youth and Society*, 1970, pp. 111-128.

Un jeune Anglais invité à dresser pour un enfant étranger le portrait de la reine, commence ainsi : « Vous avez sans doute un président ou quelque chose de la sorte dans votre pays. Eh bien la reine est comme un président. Elle vient d'une famille royale et dirige le pays. » A quoi répondent très exactement ces portraits du Président de la République par deux jeunes Françaises : « Le Président c'est une sorte de roi, dit Janine, et le Premier ministre doit exécuter ses ordres » ; « Le Président est celui qui obtient le plus de voix, explique Françoise. Il est aussi le chef de la République. Il est celui qui dirige la France. C'est comme si c'était un roi. » Charmant pot-pourri qui mêle l'élection, la démocratie et la royauté, mais réponses qui n'ont rien d'exceptionnel et traduisent, au contraire, la vision la plus courante chez les enfants. Ce qui compte au fond, c'est l'unicité du rôle et sa position à la tête de l'Etat, dont il découle de la façon la plus directe que c'est celui qui dirige. La même enquête permet du reste d'observer la similarité des représentations, en termes de relations de pouvoir des rôles, de la Reine d'Angleterre et du Président des Etats-Unis (8).

De l'assimilation entre la Reine et un véritable chef d'Etat découle la hiérarchisation des rôles entre la Reine et le Premier ministre, indépendante du mode de désignation de l'un et de l'autre. Les deux tiers des Anglais de moins de 10 ans, quelle que soit leur classe sociale, pensent que la Reine joue un rôle politique plus important que celui du Premier ministre. A 12 ans, si plus de réalisme s'introduit dans les représentations de l'autorité des enfants de milieux privilégiés, la

(8) Cf. *in* A. PERCHERON, S. TARROW, *Les représentations de l'autorité politique chez les préadolescents en France, en Angleterre et aux Etats-Unis*, multigr., 28 p., le tableau suivant :

Perception du chef de l'Etat en termes de relation de pouvoir

	Grande-Bretagne : la Reine (80) en % (1)	Etats-Unis : le Président (83) en %
Le chef de l'Etat gouverne	51	52
Perception des relations du chef de l'Etat dans ses relations avec d'autres membres du Gouvernement	64	53
Le chef de l'Etat est perçu comme étant au sommet de la hiérarchie	18	19

(1) Les pourcentages dépassent 100 % en raison des réponses multiples.

conception première prévaut encore très largement dans les milieux populaires (9). En Grande-Bretagne, comme en France, les Premiers ministres ne sont là que pour aider, seconder le chef de l'Etat (10). Une situation de même type se retrouve en Hollande où la Reine apparaît, là encore, aux yeux des enfants, comme un personnage plus important et surtout plus digne de confiance et plus compétente que le Premier ministre (11). Une question, aussi simple que celle de savoir si les uns et les autres peuvent ou non se tromper, montre que les réponses concernant la reine de Hollande et le Président de la République sont proches, comme le sont celles concernant les deux Premiers ministres. L'infaillibilité des premiers est nettement plus grande, évidemment, que celle des seconds (12).

Peut-on pour autant généraliser ces observations et en tirer la conclusion que dans tous les pays le chef de l'Etat, quels que

(9) Cf. *in* F. GREENSTEIN, V. HERMAN, R. STRADLING et E. ZUREIK, The child's conception of the queen and the prime minister, *British journal of Political science*, vol. 4, pp. 257-287, le tableau suivant :

Dans le Gouvernement de l'Angleterre, quel est le plus important, le Premier ministre ou la Reine ?

	Milieux populaires			Milieux privilégiés		
	8-9 ans	10 ans	11 ans et plus	8-9 ans	10 ans	11 ans et plus
La Reine	71	69	65	62	60	30
Le Premier ministre	25	30	33	34	40	70
Sans réponse	4	1	3	4		

(10) Cf. *in* F. GREENSTEIN, S. TARROW, *op. cit.*, on voit que pour 62 % des enfants français le Premier ministre « aide » le chef de l'Etat, et que pour 56 % des jeunes Anglais le Premier ministre est le subordonné de la Reine.

(11) Cf. P. ABRAMSON, R. INGLEHART, The development of systemic support in four western democracies, in *Comparative Political studies*, 1970, II (4), pp. 419-442.

(12) Cf. *ibid.* Le tableau des réponses suivantes (pourcentages par case) :

	Ne commet jamais d'erreur			
	Hollande : la Reine	France : le Président de la République	Hollande : le Premier ministre	France : le Premier ministre
8-11 ans	53	53	45	47
12-14 —	49	39	37	25

soient véritablement ses fonctions et son mode de désignation, sera le personnage le plus connu et celui dont le rôle est perçu comme le plus important ? L'exemple du Japon infirme cette proposition. Toutes les recherches menées dans ce pays montrent, en effet, que ni l'Empereur ni le Premier ministre n'occupent de positions privilégiées dans les représentations du pouvoir politique (13). L'un et l'autre apparaissent comme des « leaders » distants, impersonnels et même, dans le cas du Premier ministre, comme peu digne de confiance. Ce sont, pour reprendre le titre de l'une des études sur ce sujet, des leaders absents. Cette situation tient apparemment au relatif manque de visibilité de ces personnalités. Des raisons historiques, culturelles expliquent la relative discrétion des médias sur tout ce qui touche la famille royale et aussi, semble-t-il, sur la vie privée et publique du Premier ministre.

Nous tenons là un des facteurs décisifs pour expliquer l'attention prêtée aux rois ou aux présidents. Peu importe leur mode de désignation, ce qui compte d'abord, pour les jeunes enfants, c'est la visibilité et la popularité du personnage et celles-ci découlent, pour une bonne part, de la fréquence des informations d'ordre public et privé les concernant, eux et leur famille. L'étude de Connell réalisée en Australie pendant la guerre du Vietnam nous en donne une preuve *a contrario* (14). A une période où les informations sur le conflit tendent à l'emporter en nombre sur toutes les autres, le Président des Etats-Unis est mieux connu des jeunes Australiens que le premier personnage du Commonwealth, la Reine ou que le Premier ministre australien. Si les reines sont perçues avec une importance égale à

(13) Cf. T. OKAMURA, The child's changing image of the prime minister, *The Developing Economies*, 1968, vol. 6, n° 4, pp. 566-586, et J. MASSEY, The missing leader : Japanese youths' view of political authority, in *The American political Science review*, 1975 ; cf. notamment dans OKAMURA, le tableau suivant :

Quelle est la personne la plus importante pour gouverner le Japon aujourd'hui ?

Age	L'empereur	Le Premier ministre	Les députés	Chaque citoyen	Ne sait pas	Total	(N)
8 ans	21	32	12	7	28	100	(630)
9 —	21	32	19	13	15	100	(626)
10 —	11	25	24	23	17	100	(631)
11 —	4	20	11	55	10	100	(631)
12 —	5	16	12	55	12	100	(654)
13 —	3	15	22	50	10	100	(732)

(14) R. CONNELL, *The child's construction of politics*, Melbourne, Aust. Melbourne University Press.

celles des présidents d'autres pays et supérieure à celles de leurs Premiers ministres, c'est que, par leurs fonctions cérémonielles, elles occupent le devant de la scène dans les médias et dans l'imagerie populaire. Notons au surplus que la dimension de la durée joue en leur faveur, les premiers ministres, les présidents passent, les reines demeurent.

Il convient pourtant de qualifier davantage l'influence de cette popularité, notamment dans le cas du Président de la République. Que ce dernier soit d'autant mieux connu et d'autant plus perçu comme important qu'il occupe davantage le devant de la scène ne signifie pas que le jeune Français confonde l'homme et la fonction ou mette sur le même plan des actes de la vie privée ou publique de ce personnage. Les enfants apparaissent comme parfaitement à même de faire la distinction entre le caractère politique d'un discours à la télévision et le côté privé d'une apparition à un match de rugby (15). Une enquête de 1969 sous la Présidence du général de Gaulle montrait que les enfants qui avaient des préférences pour la gauche ou pour la droite ne lui portaient pas le même degré d'affection, mais que le jugement porté sur l'homme ne modifiait pas de façon sensible la représentation de son rôle (16). L'enquête de 1979 déjà citée (17) fait apparaître, de la même façon, une dissociation entre les opinions portées sur la fonction (le Président de la République) et sur la personne du Président (Valéry Giscard d'Estaing). La première est perçue de façon favorable par une majorité d'enfants, la seconde par moins du tiers d'entre eux. Et même si la défaveur dont jouit la personne du Président chez les enfants qui ont des préférences pour la gauche rejaillit en partie sur la fonction, cela n'est vrai que partiellement car, même en ce cas, le Président est plus fréquemment « aimé » que la personne de Valéry Giscard d'Estaing (cf. tableau 2).

Ces observations soulignent que, même si le mode de désignation du Président n'intervient que secondairement dans la représentation du rôle que construisent les enfants, son élection joue un rôle non négligeable dans les mécanismes de socialisation politique.

(15) Cf. *in* A. Percheron, F. Bonnal, D. Boy, N. Dehan, G. Grunberg, F. Subileau, *Les 10-16 ans et la politique*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques. Le chapitre 4 notamment : Définition du champ politique. On y voit que si 87 % des enfants trouvent politique un discours de Pompidou à la télévision, seuls 16 % d'entre eux qualifient de la même façon sa présence à un match de rugby.

(16) A. Percheron, *L'univers politique des enfants*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, 1974, et A. Percheron, *La conception de l'autorité...*, *op. cit.*

(17) Cf. *La politique jugée par vos enfants*, Enquête sofres-*Le Nouvel Observateur*, *op. cit.*

Nous avons dit que le rôle et la personne du Président de la République n'étaient pas idéalisés. Cela tient, essentiellement, à ce qu'à la différence de ce qui se passe aux Etats-Unis où les clivages idéologiques et partisans sont moins grands et où tout nouveau Président voit, dès son élection, sa cote monter auprès de ceux qui hier étaient partisans de son adversaire, le Président français demeure, même aux yeux des enfants, un homme de Parti. De ce point de vue, il est intéressant d'observer la ressemblance des opinions portées en 1969 sur de Gaulle et en 1978 sur Valéry Giscard d'Estaing (18) selon que les enfants ont eux-mêmes des préférences pour la droite ou la gauche (cf. tableau 3). Le fait, comme nous le rappelions plus haut, que, malgré cela, les représentations du rôle soient sensiblement les mêmes chez les enfants ayant des préférences pour l'une ou l'autre des grandes familles idéologiques, le fait qu'il n'y ait pas identité entre les opinions portées sur la personne et sur le rôle, nous conduisent à penser que l'élection du Président contribue à familiariser l'enfant avec le système partisan et avec le mécanisme de l'élection. A la limite, en renversant la question initialement posée, on pourrait dire que si le fait que le Président soit élu ou non est secondaire pour la représentation de son rôle, le fait qu'il soit élu a un effet d'entraînement qui conduit l'enfant à connaître l'ensemble des processus électoraux, sinon à en accepter également toutes les conséquences. Quand on met en parallèle l'évolution des opinions des enfants entre 1969 et 1979 sur la personne du Président et sur l'élection deux faits apparaissent : le parallélisme entre les deux séries d'opinions, la diminution très sensible de la faveur dont jouissent l'homme et le mécanisme entre ces deux dates : 1969 : 42 % des enfants « aiment » le général de Gaulle, 54 % d'entre eux « aiment » ce que recouvre le mot élection ; 1979 : 31 % des enfants « aiment » Valéry Giscard d'Estaing, 30 % d'entre eux « aiment » le mot élection (cf. tableau 4). On peut alors se demander si l'absence d'alternance au pouvoir n'entraîne pas chez certains enfants une certaine lassitude et une certaine méfiance à l'égard de mécanismes qu'ils ne voient jamais fonctionner qu'en faveur des mêmes. Deux indications semblent aller en ce sens : en 1969, la faveur dont jouit l'élection est égale chez les enfants qui préfèrent la gauche ou la droite ; en 1979, la désaffection à l'égard de l'élection est beaucoup plus fréquente chez les enfants qui ont une préférence pour la gauche (cf. tableau 5). On observe par ailleurs une diminution parallèle des opinions favo-

(18) Enquête sur *L'univers politique des enfants*, *op. cit.*, et Sondage SOFRES-*Le Nouvel Observateur*, *op. cit.*

rables sur les hommes et les partis politiques. Erosion momentanée du soutien à l'égard des institutions après 1978 ou désaffection plus profonde à l'égard d'un système qui apparaît aux enfants comme étonnamment figé ? Rien ne permet de choisir entre ces deux hypothèses. Il peut sembler, en tout cas, préoccupant que, dans une société où la participation électorale est aussi fortement valorisée, le mécanisme de l'élection soit tombé dans un tel discrédit auprès des enfants.

L'ensemble de ces faits démontre que, pour importants que soient le rôle et la personne du Président, celui-ci ne saurait à lui seul jouer le rôle magique du médiateur entre l'enfant et le système politique. Le Président n'est qu'un élément du jeu. L'enfant, même si c'est sous une forme partielle, perçoit d'emblée et en fonction de son propre système de normes et de valeurs le système politique dans sa totalité.

TABLEAU 1

Pourcentages de sans réponse recueillis par la question sur les hommes politiques et les rôles politiques suivants : en décembre 1978 (pourcentages par case)

	8-10 ans	11-12 ans
Valéry Giscard d'Estaing	16	18
Président de la République	16	11
Raymond Barre	18	16
Maire	19	14
Homme politique	21	15
Georges Marchais	22	17
Ministre	24	16
François Mitterrand	25	20
Député	33	18
Sénateur	43	23

TABLEAU 2

Jugements positifs portés sur le Président de la République et Valéry Giscard d'Estaing selon les préférences politiques des enfants (enfants de 11-12 ans) en décembre 1978 (pourcentages par case)

	Président de la République	Valéry Giscard d'Estaing
Enfants proches de la gauche	38	17
Enfants proches de la droite	66	56
Ensemble	46	30

TABLEAU 3

Jugements portés sur le général de Gaulle en 1968 (enfants de 10-13 ans) et sur Valéry Giscard d'Estaing en 1978 (enfants de 11-12 ans) par les enfants selon leurs préférences idéologiques

	De Gaulle	Valéry Giscard d'Estaing
Enfants proches de la gauche :		
Jugements favorables	19	17
— défavorables	79	79
Sans réponse et autres	2	3
Enfants proches de la droite :		
Jugements favorables	63	56
— défavorables	37	37
Sans réponse et autres		7

TABLEAU 4

Jugements portés sur la personne du Président de la République et sur l'élection en 1968 (enfants de 10-13 ans) et 1979 (enfants de 11-12 ans)

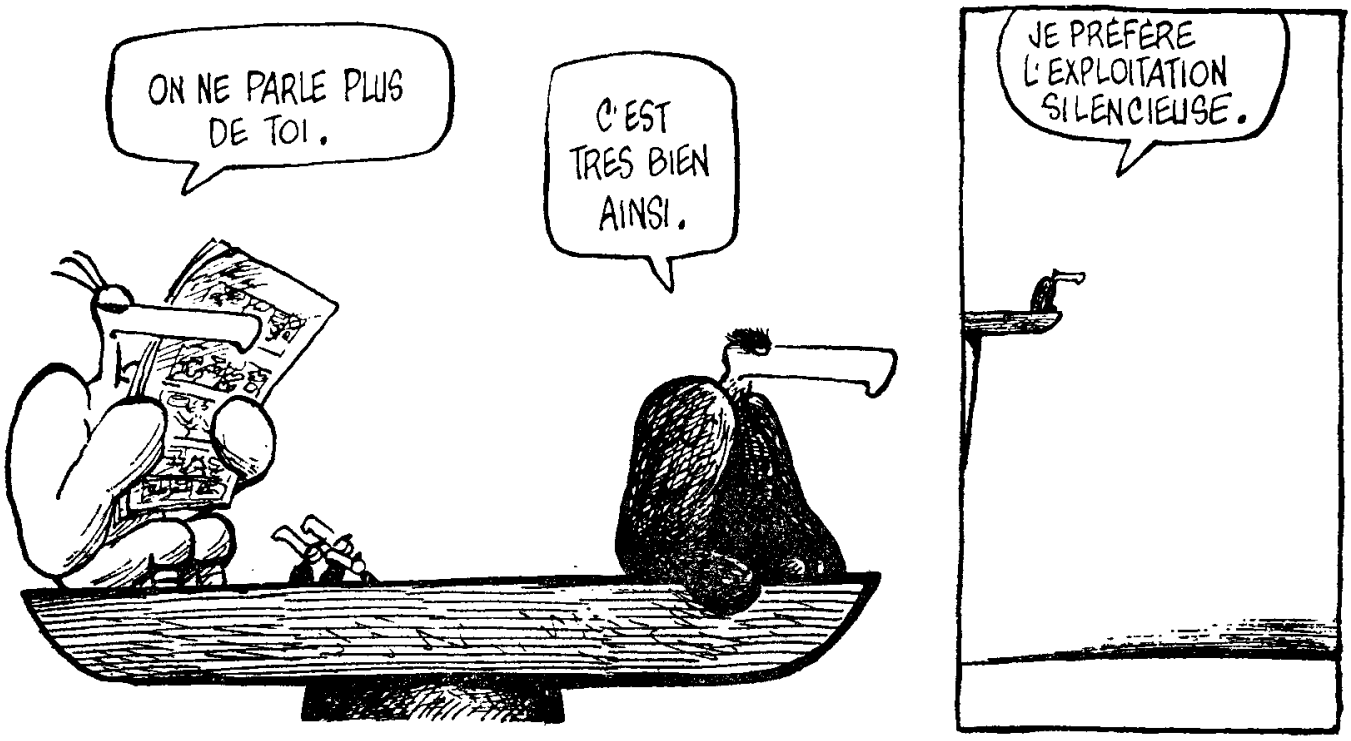
	Election			De Gaulle / Valéry Giscard d'Estaing		
	J'aime	Je n'aime pas	Sans réponse et autres	J'aime	Je n'aime pas	Sans réponse et autres
1968	54	29	17	42	45	13
1978	30	57	13	31	51	18

TABLEAU 5

Jugements portés sur le mot élection en 1968 et 1978 selon les préférences idéologiques des enfants

	1968 (10-13 ans)			1978 (11-12 ans)		
	J'aime	Je n'aime pas	Sans réponse et autres	J'aime	Je n'aime pas	Sans réponse et autres
Enfants proches de la gauche	71	25	4	33	61	6
Enfants proches de la droite	68	24	8	42	50	9

LE BARON NOIR



GOT et PÉTILLON, extrait de *Le Baron noir*, n° 4, éd. Yves Got, 1979, p. 22.